

L'échantillon de la poésie de Pierre de RONSARD (La Pléiade)

Sonnet XLIV

Ores l'effroi et ores l'espérance,
Deçà, delà se campent en mon cœur,
Or l'une vainc, ores l'autre et vainqueur,
Pareils en force et en persévérance.

Ores douteux, ores plein d'assurance,
Entre l'espoir et le froid de la peur,
Heureusement de moi-même trompeur,
Au cœur captif je promets délivrance.

Verrai-je point avant mourir le temps,
Que je tondrai la fleur de son printemps,
Sous qui ma vie à l'ombrage demeure ?

Verrai-je point qu'en ses bras enlacé,
De trop combattre honnêtement lassé,
Honnêtement entre ses bras je meure ?

(Amours , 1552)

Sonnet CVI (Sur la mort de Marie)

Terre, ouvre-moi ton sein, et me laisse reprendre
Mon trésor, que ta Parque a caché dessous toi ;
Ou bien, si tu ne peux, ô terre, cache-moi
Sous même sépulture, avec sa belle cendre.

Le trait qui la tua devait faire descendre
Mon corps auprès du sien pour finir mon émoi ;
Aussi bien, vu le mal qu'en sa mort je reçois,
Je ne saurais plus vivre, et me fâche d'attendre.

Quand ses yeux m'éclairaient, et qu'en terre j'avais
Le bonheur de les voir, à l'heure je vivais
Ayant de leurs rayons mon âme gouvernée.

Maintenant je suis mort : la Mort qui s'en alla
Loger dedans ses yeux, en partant m'appela
Et me fit de ses pieds accomplir ma journée.

(Le Second Livre des Amours, 1578)

Sonnet CVIII (Sur la mort de Marie)

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose
En sa belle jeunesse, en sa première fleur
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;
Mais battue ou de pluie ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt feuille à feuille déclose ;

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté
La Parque t'a tué, et cendre tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif, et mort, ton corps ne soit que roses.

(Second Livre des Amours, 1578)